

des Tartares se feroient révoltées contre Kiei-li-ko-han, jamais je ne lui ferois la guerre. S'il rompoit lui-même l'alliance que nous avons jurée ensemble, je devrois alors n'avoir aucun égard pour lui, mais seulement au bien de mon peuple & de mes sujets. Qu'on accorde, s'il est possible, cette belle maxime avec la déprédation continuelle, exercée par les Chinois chez tous leurs voisins, avec le sang froid qui dirige le massacre des prisonniers, avec cette multitude de Rois & de Princes dont le sang a été répandu après la victoire, comme celui d'autant de scélérats dévoués au glaive de la justice (a). Il faut convenir que la politique guerrière de l'Europe n'est pas des plus édifiantes; mais en comparaison de celle de la Chine, elle pourroit passer pour un code d'humanité & de justice.

(a) Voyez en un exemple tout récent, dans le Journal du 15. Mai, p. 115.



Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, &c. des Chinois; par les missionnaires de Pékin. Tome second. A Paris, chez Nyon 1777. 1 vol. in-4°.

Ces mémoires font une suite de ceux dont nous avons donné un extrait, il y a un peu plus d'un an *, & qui ont mérité

* 15. Janv. 1777, p. 87.